



Semaine du 07 au 14 avril 2019
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL
 1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL
e-mail : eglisebougival@free.fr
tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56
site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Le temps de la « Passion » à vivre passionnément...

Le mot « passion » est un des termes qui parfois provoque une certaine confusion dans les esprits. En effet, dans le langage courant, il exprime un intérêt très vif pour quelque chose (Cf. certains sont passionnés de sport, de jeux vidéos...). Or, lorsque l'on parle de « la passion de Jésus » on fait référence au mot latin *passio*, qui signifie « souffrance », lui-même apparenté au grec *pathos*, de même sens. Le masochisme n'est évidemment pas ce à quoi Dieu nous appelle ! Et pourtant, le chrétien, à la suite du Seigneur est appelé à « embrasser la croix »... Scandale pour les juifs, folie pour les païens... Un mystère que ces 15 jours vont nous proposer d'approfondir...

Père BONNET+ curé

INFOS DIVERSES

- **Ce Dimanche à 16h30 : 2^{ème} Réunion pour les enfants du catéchisme préparant leur 1^{ère} communion.**
- **Ont été célébrées les obsèques de :** Jacqueline DANCEL & Joao Joao VIEGAS MARTINS (le 05/04)
- **Adoration du St Sacrement :** En raison des obsèques, l'Adoration reprendra **mardi à 17h.**
- **Mardi 09/04 seront célébrées les obsèques de :** Mr Philippe PUYO (à 10h) & Mr Claude BALOCCHI (à 15h)
- **Mardi 09/04 : répétition de la chorale** (20h30-21h30) à la maison paroissiale.
- **Mercredi 10/04 & Samedi 13/04 : Catéchisme CE2, CM1, CM2 aux horaires habituels.**
- **Mercredi 10/04 à 20h30 : Conseil Pastoral** à la maison paroissiale [1, rue St Michel]
- **Mercredi 10/04 à 17h45 : Groupe de prière pour les enfants en âge du catéchisme.** RDV à l'église. Fin à 18h20
- **Vendredi 12/04 à 15h :** chemin de croix
- **Vendredi 12/04 :** Soirée de Carême : Messe à 19h30 bol de soupe & complies ensuite à la maison paroissiale.
- **Samedi 13/04 à 11h :** Eveil à la Foi à la maison paroissiale [1, rue St Michel]
- **Samedi 13/04** seront célébrées les fiançailles de Mathias & Mélanie
- **Samedi 13 avril à 9h30 :** grand ménage de l'église. Apportez balais, chiffons, aspirateur, etc... et bonne volonté !

Rappel liturgique : Pourquoi les statues sont-elles voilées ?

Comme le précisent les indications données dans la *Lettre circulaire sur la Préparation et la Célébration des Fêtes pascales* donnée par la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin en 1988 et la *dernière édition du missel romain* publiée en 2002, l'usage veut que l'on cache les crucifix et les statues des saints, à partir du 5^e dimanche de Carême, en les recouvrant de voiles violets.

Vendredi Saint, la Croix nous sera dévoilée lors de l'Office du soir, afin que nous vénérons ce Bois « *arbre dont la beauté rayonne...bénédiction du monde, espérance et sûre délivrance* »

A Pâques Résurrection, nous pourrons avec les saints et les anges [« retrouvés »] chanter la Victoire du Christ.

Que **par ces signes liturgiques**, nous comprenions mieux que ces derniers jours de Carême nous invitent à nous laisser entraîner par la Sainte Liturgie afin que « *par les mérites de Sa Passion et de Sa Croix nous parvenions à la Gloire de la Résurrection* » !

ATTENTION POUR LES RAMEAUX et LE BUIS

En raison d'une maladie attaquant le buis (la Pyrale), nous n'aurons que peu de buis à disposition des fidèles dimanche prochain... Essayez de vous en procurer par vous-mêmes voire de penser en apporter pour d'autres si vous en avez trouvé du sain !!!



Confessions :

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine du lundi au samedi inclus.

Horaires du secrétariat :

Lundi, Mardi, jeudi, Vendredi : 9h30-11h30

Lundi 08/04	09h00	De la Férie	Messe pro Populo
Mardi 09/04	09h00	De la Férie	Messe pour les Ames du purgatoire
Mercredi 10/04	18h30	De la Férie	Messe pour Alexandre VIGIER
Jeudi 11/04	07h00	De la Férie	Messe pour les Ames du purgatoire
	18h30	'	Messe pro populo
Vendredi 12/04	09h00	De la Férie	Messe pour une Intention particulière
Samedi 13/04	09h00	De la Férie	Messe pour François JOUANJAN
Dimanche 14/04	09h15	Dimanche des Rameaux	Messe pour Robert ERARD
	11h00	'	Messe pour Rosine CARLON

HORAIRES DE LA SEMAINE SAINTE

DIMANCHE DES RAMEAUX : Dimanche 14 avril 2019

* Messes à 09h15 & 11h00 La bénédiction des rameaux aura lieu au début de chaque messe.

MARDI SAINT (mardi 16 avril)

* Messe Chrismale avec Mgr Aumônier à 20h à la Cathédrale St Louis de Versailles

JEUDI SAINT (jeudi 18 avril)

* **Messe à 20h00** [Suivie de la méditation au reposoir appelée «**heure sainte**» avec un texte de la Bse Elena Guerra, béatifiée par St Jean XXIII. Puis Adoration au reposoir jusqu'à minuit. Inscription sur le panneau à l'intérieur de l'église pour qu'il y ait bien une prière continue]

* A 23h45 : **Office des Complies.**

VENDREDI SAINT (Vendredi 19 avril)

* Office des Laudes à 08h00 * **Chemin de Croix** à 15h à l'église. * **Office de la Passion** à 20h en l'église.

SAMEDI SAINT (Samedi 20 avril)

* **Veillée & messe pascale** à **20h45: MESSE SOLENNELLE DE LA RESURRECTION** (avec un baptême d'adulte : Léa)

DIMANCHE DE PAQUES (Dimanche 21 avril) **Messe** à 11h00. Baptêmes de : Emilie, Zoé, Enzo, Cyprien (enfants du catéchisme)

HORAIRES DES CONFESSIONS POUR PÂQUES

Mardi 16/04 : 09h30 à 10h30

Mercredi 17/04 : 20h30 à 21h30

Vendredi 19/04 : 16h30 à 17h30

Samedi 20/04 : 09h00 à 10h30



A propos de l'Evangile de ce Dimanche,

St Jean Paul II écrit dans une lettre apostolique sur la dignité de la femme...

Jésus entre dans la situation historique concrète de la femme, situation grevée par l'héritage du péché. Cet héritage se traduit notamment par l'habitude de discriminer la femme à l'avantage de l'homme, et elle en est marquée. A ce point de vue, l'épisode de la femme «surprise en adultère» paraît d'une particulière éloquence. A la fin, Jésus lui dit: «*Ne pèche plus*», mais auparavant il éveille la conscience du péché chez les hommes qui l'accusent pour la lapider, et il manifeste ainsi sa capacité profonde de voir en vérité les consciences et les œuvres des hommes. Jésus semble dire aux accusateurs: cette femme avec tout son péché ne fait-elle pas apparaître aussi et surtout vos propres transgressions, votre injustice «masculine», vos abus?

Il y a là une vérité qui *vaut pour tout le genre humain*. L'épisode que rapporte l'Evangile de Jean peut se retrouver en d'innombrables situations du même genre à toutes les époques de l'histoire. Une femme est laissée seule, elle est exposée à l'opinion publique avec «son péché», alors que derrière son péché «à elle» se cache un homme pécheur, coupable «du péché d'autrui», co-responsable de ce péché. Et pourtant, son péché ne retient pas l'attention, il est passé sous silence: il ne paraît pas responsable du «péché d'autrui»! Parfois, fermant les yeux sur son propre péché, il en arrive même à être l'accusateur, comme dans l'épisode évoqué. Que de fois *la femme ne paie-t-elle pas* de cette façon pour son péché (il se peut aussi qu'elle soit, dans certains cas, coupable du péché de l'homme en tant que «péché d'autrui») mais c'est elle qui paie, et elle paie *seule!* Que de fois ne demeure-t-elle pas abandonnée avec sa maternité, quand l'homme, le père de l'enfant, ne veut pas en accepter la responsabilité? Et à côté des nombreuses «mères célibataires» dans notre société, il faut penser aussi à toutes celles qui, très souvent, sous diverses pressions, même de la part de l'homme coupable, «se libèrent» de l'enfant avant la naissance. Elles «se libèrent», mais à quel prix? L'opinion publique aujourd'hui essaie de diverses manières «d'effacer» le mal de ce péché; mais généralement, *la conscience de la femme ne peut oublier* qu'elle a ôté la vie à son enfant, parce qu'elle n'arrive pas à effacer sa disponibilité à l'accueil de la vie, inscrite dans son «ethos» dès le «commencement».

L'attitude de Jésus dans l'épisode relaté en Jean 8, 3-11 est significative. Il est peu de moments comme celui-ci où se manifeste son pouvoir _ le pouvoir de la vérité _ vis-à-vis de la conscience humaine. Jésus est calme, recueilli, pensif. Sa conscience, ici comme dans l'entretien avec les pharisiens, n'est-elle pas toute proche du mystère du «commencement», lorsque l'être humain fut créé, homme

et femme, et que la femme fut confiée à l'homme dans sa différence féminine et aussi avec sa capacité d'être mère? L'homme aussi fut confié à la femme par le Créateur. Ils furent *mutuellement confiés l'un à l'autre comme personnes*



faites à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est dans ce don mutuel que se mesure l'amour, l'amour conjugal: pour devenir «un don désintéressé» de l'un à l'autre, il faut que chacun des deux se sente responsable de ce don. Cette mesure de l'amour les concerne tous les deux _ l'homme et la femme _ depuis le «commencement». Après le péché originel, des forces contraires sont à l'œuvre au cœur de l'homme et de la femme, en raison de la triple concupiscence, «source du péché». Elles agissent en l'homme au plus profond de lui-même. C'est pour cela que Jésus dira dans le Discours sur la montagne: «*Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle*». Ces paroles, qui s'adressent directement à l'homme, montrent la vraie profondeur de sa responsabilité à l'égard de la femme, en raison de sa dignité, de sa maternité et de sa vocation. Mais elles concernent aussi indirectement la femme. Le Christ faisait tout son possible pour que _ dans le cadre des usages du temps et des relations sociales d'alors _ les femmes puissent retrouver dans son enseignement et dans sa façon d'agir leur personnalité et leur dignité. Sur la base de l'éternelle «unité des deux», *cette dignité dépend directement de la femme elle-même, en tant que sujet pleinement responsable, et elle est en même temps «donnée comme un devoir» à l'homme*. Le Christ en appelle logiquement à la responsabilité de l'homme. Dans cette méditation sur la dignité et la vocation de la femme, il nous faut nécessairement aujourd'hui nous référer à la façon dont l'Evangile pose le problème. La dignité de la femme et sa vocation _ comme, du reste, celles de l'homme _ trouvent leur source éternelle dans le cœur de Dieu et, dans les conditions historiques de l'existence humaine, elles sont étroitement liées à l'«unité des deux». C'est pourquoi tout homme doit considérer en lui-même si celle qui lui est confiée comme une sœur dans la même humanité, étant son épouse, n'est pas devenue dans son cœur un objet d'adultère; si celle qui, de diverses façons, est le co-sujet de son existence dans le monde, n'est pas devenue pour lui un «objet»: objet de jouissance, objet d'exploitation.

LE TEMPS DE LA PASSION...

A propos des statues et Croix voilées, 2 grands spécialistes de la liturgie nous expliquent !



Dom Guéranger¹

En ce moment, tout nous convie au deuil.

Sur l'autel, la croix elle-même a disparu sous un voile sombre ; les images des Saints sont couvertes de linceuls ; l'Église est dans l'attente du plus grand des malheurs. Ce n'est plus de la pénitence de l'Homme-Dieu qu'elle nous entretient ; elle tremble à la pensée des périls dont il est environné.

Nous allons lire (...) dans l'Évangile que le Fils de Dieu a été sur le point d'être lapidé comme un blasphémateur ; mais son heure n'était pas venue encore. Il a dû fuir et se cacher.

C'est pour exprimer à nos yeux cette humiliation inouïe du Fils de Dieu que l'Église a voilé la croix. Un Dieu qui se cache pour éviter la colère des hommes ! Quel affreux renversement ! Est-ce faiblesse, ou crainte de la mort ? La pensée en serait un blasphème ; bientôt nous le verrons aller au-devant de ses ennemis.

En ce moment, il se soustrait à la rage des Juifs, parce que tout ce qui a été prédit de lui ne s'est pas encore accompli. D'ailleurs ce n'est pas sous les coups de pierres qu'il doit expirer ; c'est sur l'arbre de malédiction, qui deviendra dès lors l'arbre de vie.



Humilions-nous, en voyant le Créateur du ciel et de la terre réduit à se dérober aux regards des hommes, pour échapper à leur fureur. Pensons à cette lamentable journée du premier crime, où Adam et Ève, coupables, se cachaient aussi, parce qu'ils se sentaient nus. Jésus est venu pour leur rendre l'assurance par le pardon : et voici qu'il se cache lui-même ; non parce qu'il est nu, lui qui est pour ses saints le vêtement de sainteté et d'immortalité ; mais parce qu'il s'est rendu faible, afin de nous rendre notre force.

Nos premiers parents cherchaient à se soustraire aux regards de Dieu ; Jésus se cache aux yeux des hommes ; mais il n'en sera pas toujours ainsi. Le jour viendra où les pécheurs, devant qui il semble fuir aujourd'hui, imploreront les rochers

et les montagnes, les suppliant de tomber sur eux et de les dérober à sa vue ; mais leur vœu sera stérile, et « ils verront le Fils de l'homme assis sur les nuées du ciel, dans une puissante et souveraine majesté »

Ce dimanche est appelé Dimanche de la Passion, parce que l'Église commence aujourd'hui à s'occuper spécialement des souffrances du Rédempteur. On le nomme aussi **Dimanche Judica**, du premier mot de l'Introït de la messe ; enfin **Dimanche de la Néoménie**, c'est-à-dire de la nouvelle lune pascale, parce qu'il tombe toujours après la nouvelle lune qui sert à fixer la fête de Pâques.

Dans l'Église grecque, ce Dimanche n'a pas d'autre nom que celui de cinquième **Dimanche des saints jeûnes**.

Antienne de la Messe : Judica me

Rends-moi justice, ô mon Dieu, soutiens ma cause contre un peuple sans foi ; de l'homme qui ruse et qui trahit, libère-moi, Dieu qui es mon recours.

L'Introït de ce jour est un texte bien connu, puisque c'est le début du psaume 42 que, dans la forme extraordinaire du rite romain, le prêtre le prie au bas de l'autel.

Cette prière d'un juif pieux exilé au milieu d'un peuple païen est mise dans la bouche du Christ qui a quitté le ciel pour venir au milieu des hommes qui le persécutent et dont il accepte volontairement de porter les péchés pour les en délivrer par sa passion, sa mort et sa résurrection.

Dom Pius Parsch,²

Aujourd'hui, l'Église commence à rappeler, d'une manière plus accentuée, à ses enfants, la mort rédemptrice du Christ.



D'une manière plus accentuée. En effet, à proprement parler, le souvenir de la mort du Christ est l'objet principal du culte chrétien. Saint Paul ne dit-il pas : « *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain et boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.* » Le saint sacrifice de la messe est donc l'annonce de la mort du Christ. Toutes les fois que nous venons à la messe, nous annonçons notre foi : Le Christ est mort pour nous et le sang de son sacrifice coule encore aujourd'hui pour nos âmes, et la chair de son sacrifice est notre nourriture pour notre vie éternelle.

D'une manière plus accentuée. En effet, pendant le Carême, le thème de la Passion s'est maintes fois fait entendre. Sans doute la liturgie diffère ici entièrement de notre piété courante. Il s'agit du combat du Christ contre l'enfer. Il lutte contre le diable pour conquérir les âmes que son Père lui a données. C'est là une des pensées principales que nous rencontrons à

¹ Bénédictin (1805-1875) Refondateur de l'abbaye de Solesmes et restaurateur de l'ordre des Bénédictins en France. Ayant promu le rétablissement de la liturgie romaine en France alors marquée par le gallicanisme, ayant composé « L'Année liturgique » qui initia le mouvement liturgique.

² Chanoine régulier de l'abbaye de Klosterneuburg, près de Vienne (1884-1954) grand inspirateur de la réforme liturgique du concile Vatican II.

travers toute la sainte quarantaine. 1^{er} Dimanche : Le Christ et le diable ; le Christ est sur la défensive ; Les Rameaux : Le Christ vainqueur et Roi dans sa Passion.

Songeons aussi qu'il ne s'agit pas seulement d'une bataille livrée il y a 1900 ans, cette bataille se continue dans tous les temps. Le Christ qui lutte, combat et triomphe est le Christ mystique dans son corps, l'Église, et dans ses membres, les chrétiens. Le temps de Carême est donc un « noble tournoi » dans lequel nous ne sommes pas de pieux spectateurs, mais des chevaliers qui entrent dans la lice. Dans ce sens, le Carême est donc aussi le temps où nous nous souvenons de la mort du Christ.

Aujourd'hui, nous entrons dans le temps de la Passion, nous penserons davantage aux souffrances du Christ. C'est le temps dont Jésus a dit : « *Quand l'Époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront* ». Que doit donc être ce souvenir de la Passion ?

Il importe de nous rappeler la profonde différence entre les sentiments des anciens chrétiens et ceux des chrétiens d'aujourd'hui. Comment la piété populaire pense-t-elle à la Passion du Christ ? Elle s'en tient aux souffrances historiques du Seigneur, elle essaie de se représenter d'une manière imagée les scènes particulières des « amères souffrances », elle analyse les sentiments et les pensées du Sauveur souffrant, elle a compassion et elle pleure. Elle se demande quelles vertus le Seigneur a exercées à chaque phase de sa Passion. Comment l'imiter ? Que devons-nous apprendre de lui ? C'est pour elle la question la plus importante. Elle fait enfin de la Passion le principal motif du changement de vie : « Il est mort pour moi sur la Croix et moi, je l'ai si gravement offensé ! »

Telles sont les pensées de la piété populaire au sujet du Seigneur souffrant.

Quelles étaient les pensées de l'antique piété chrétienne que la liturgie nous a conservée ? Elle prenait de tout autres chemins. Sans doute, elle place, au centre, la Passion historique du Christ, mais elle ne s'y arrête pas ; elle s'attache davantage à l'idée et au but de la Passion et ne place le revêtement historique qu'au second plan. Le Christ nous a rachetés par ses souffrances, il a fait de nous des enfants de Dieu. C'est là le fait le plus heureux du christianisme. C'est pourquoi la piété liturgique verse moins de larmes amères ; elle peut même se réjouir. Au moment qui est apparemment le plus triste de l'année, le Vendredi-Saint, quand on adore la Croix, elle va jusqu'à chanter une hymne de jubilation : « *Voici que par le bois est venue la joie dans le monde entier.* »

C'est pourquoi la liturgie ne parle pas volontiers des souffrances amères, mais de la beata Passio, de la Passion heureuse³ ou qui rend heureux... Elle voit moins le côté humain que le but de la Passion, notre salut. C'est pourquoi l'art chrétien antique ne s'est guère occupé de l'aspect douloureux, mais a exprimé surtout les pensées de la Rédemption. Depuis le Moyen-Âge, on représente de préférence Jésus attaché à la colonne de la flagellation ou bien cloué sur la Croix, le corps tordu par les angoisses de la mort. Il n'en était pas de même dans l'Église ancienne : on élevait la Croix comme un signe de victoire et de Rédemption. C'était la *cruce gemmata*, la croix de métal précieux, ornée de pierreries. Cette Croix ne portait pas de crucifix. Ces deux croix sont justement devenues les symboles des deux conceptions de la Passion et des deux types de piété.



Quand nous entrons aujourd'hui dans l'Église, nous voyons la Croix voilée. (...) Pourquoi, au moment même où l'on pense davantage à la mort du Christ, doit-on voiler l'image de la Croix ? On comprendrait mieux le procédé contraire : la Croix voilée pendant le reste de l'année et découverte au temps de la Passion. Or ce que nous faisons maintenant sans le comprendre est un écho de l'antique piété. Quand la Croix était encore sans crucifix et brillait d'or et de pierres précieuses, il convenait d'en voiler l'éclair à l'époque où l'Époux est enlevé : **l'Église revêt ses voiles de veuve**. Et c'est là un souvenir plus délicat de la Passion que l'image d'un corps torturé et suspendu à la Croix. En tout cas, la première conception correspond mieux à la noble attitude des anciens.



On le voit donc, la piété objective porte, elle aussi, le deuil de la Passion, mais d'une autre manière. Creusons encore la **différence entre la piété populaire et la piété liturgique**. La première est doctrinale et sentimentale ; la seconde vise à l'action. Elle se demande moins quelles vertus et quelles doctrines doit nous enseigner la méditation de la flagellation, mais elle nous fait sentir que nous sommes les membres du corps du Christ et, dans nos épreuves terrestres, nous fait voir une participation à sa Passion. Que dit saint Paul, le docteur de la piété objective ? « *De même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même aussi, par le Christ, abonde notre consolation* ». Il va même jusqu'à voir dans ses propres souffrances un complément de la Passion du Christ. C'est là une magnifique conception de la Passion. Toute la vie des chrétiens est unie au Christ ; nos souffrances et nos joies sont les souffrances et les joies du Christ. Aujourd'hui, au moment où j'écris ces lignes, nous célébrons la fête des saintes Perpétue et Félicité et je lis dans leurs Actes : Dans la prison, Félicité était sur le point de mettre au monde un enfant. Comme elle souffrait les douleurs de l'enfantement, un soldat lui dit en raillant : « Si tu souffres tant maintenant, que feras-tu donc quand tu seras jetée devant les bêtes sauvages ? » — « Maintenant », répondit-elle, « c'est moi qui souffre, mais alors un autre sera en moi qui souffrira pour moi, parce que, moi aussi, je dois, souffrir pour lui. »

Saint Paul pousse ce cri de joie : « *Avec le Christ je suis attaché à la Croix : aussi ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. Tant que je vis encore dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.* » La piété objective n'est donc pas dépourvue de sentiments, elle connaît même une puissante mystique de la Passion, parce qu'elle se sait en union avec le Christ.

Et maintenant que devons-nous faire ? Faut-il abandonner nos méditations sur la Passion auxquelles nous sommes habitués depuis notre jeunesse, pour nous tourner vers la piété objective ? Cela n'est pas nécessaire. Approfondissons plutôt nos exercices précédents, en nous inspirant des conceptions de la Passion qu'avait la primitive Église. « Éprouvez tout et gardez ce qui est bon », dit l'Apôtre. **Dans l'Église, les deux conceptions sont en usage et, par conséquent, recommandables.** Mon intention était de marquer les différences, non pas pour critiquer une conception, mais pour mieux faire comprendre le point de vue liturgique.

³ Cf. Prière eucharistique n° 1 ou canon romain